

Le Mozambique au temps des Portugais et des compagnies

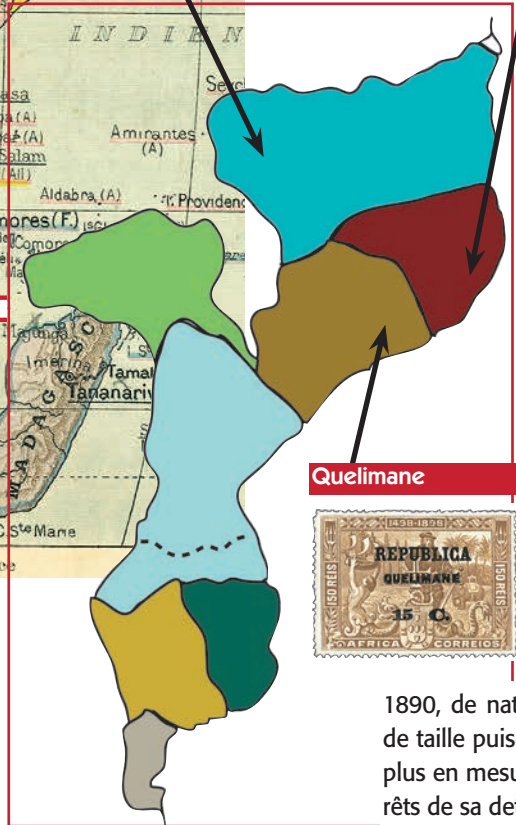


1898 : première émission
1925 : dernière émission
 Existence de timbres-tax

Mozambique



1877 : première émission
1975 : dernière émission (période portugaise)
 Existence de timbres poste aérienne, de franchise, de bienfaisance et de timbres-tax
1975 : indépendance, nouveaux timbres



Quelimane



1913 : première émission
1914 : dernière émission

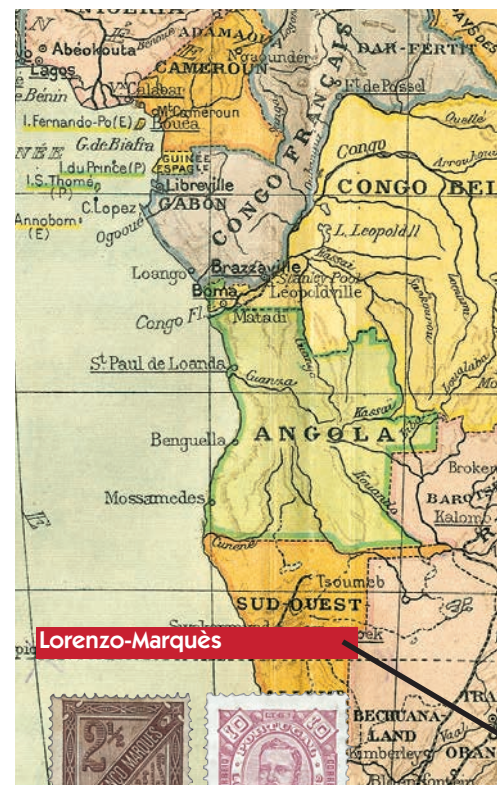
seuls à s'intéresser à l'Afrique australe ! Les Allemands pensent à l'extension de leurs territoires en Tanzanie et en Namibie tandis que les Anglais verraient bien « leur » Afrique aller du Cap jusqu'au Caire. Nous ne serions pas complets si l'on n'évoquait pas les vues du Transvaal sur le sud du Mozambique avec la région de Lourenço Marquês. La conférence ne change pas grand chose car en permanence Portugais, Anglais et Allemands n'ont de cesse de vouloir redéfinir les frontières et la région du Niassa est fortement convoitée. Le Portugal a du mal à faire valoir sa légitimité sur certaines régions car elles demeurent non explorées, tant en Angola qu'au Mozambique. Il tente de

calmer l'appétit de ses voisins en s'engageant à construire une voie de chemin de fer entre Lourenço Marquês et le Transvaal, puis ouvre les accès à la mer par la libéralisation de la navigation en aval du Zambèze et enfin entame la construction d'une voie fermée entre Beïra et la Rhodésie. Le Portugal s'en sort bien et obtient l'extension de la région de Tete mais son rêve d'unir l'Angola et le Mozambique s'évanouit. Un autre problème surgit dans les années

1890, de nature financière. Il est de taille puisque le Portugal n'est plus en mesure de payer les intérêts de sa dette publique. Le gouvernement entame des discussions avec l'Angleterre, ce qui agace souverainement les Allemands qui demandent à être partie prenante. Ce sera le cas, l'Angleterre et l'Allemagne agissent ensemble et s'engagent sur le principe de l'octroi d'un prêt mais demandent en garantie les revenus douaniers de l'Angola, du Mozambique et du Timor Portugais. Divers accords secrets entre l'Allemagne et l'Angleterre sont passés visant à une répartition des sphères d'influence en ●●●

● ● ● Afrique australe. Cette négociation est habilement menée par l'Angleterre qui évite notamment un rapprochement entre l'Allemagne et le Transvaal. Le Portugal quant à lui parvient à placer son emprunt d'Etat... à la bourse de Paris lui permettant de sortir de l'impasse financière. Le Mozambique représente un territoire d'une surface d'une fois et demie la France, ce qui peut se monnayer. La question de sa cession et du renforcement des positions en Angola revient régulièrement. Le rapport d'Antonio Enes fait pencher le Portugal vers une autre politique. On décide de développer le Mozambique en faisant appel à des sociétés privées à qui on cède durant une période déterminée des droits sur la terre, le commerce notamment. C'est du reste ce qui se pratique dans la Rhodésie toute proche administrée par Cecil Rhodes au travers de sa société, la British South Africa Company. Toutefois la politique portugaise diffère de celle des autres pays et pas seulement en Afrique. En effet ses « compagnies majestatiques » sont à capitaux majoritairement étrangers (anglais et français notamment) et non détenues par des Portugais. Au Mozambique, trois compagnies voient le jour : la Compagnie de Mozambique qui couvre la région de Sofala (plus vaste que le

Portugal !), la Compagnie du Nyassa (Nord du pays) et la Compagnie de Zambézie (avec les territoires de Tete et Quelimane). Ainsi la gestion et l'exploitation de la moitié environ du territoire est sous-traitée mais a-t-on le choix ? La Compagnie de Mozambique est créée en 1888 par Paiva de Andrada mais – pour autant que nous le sachions – elle était principalement détenue par des capitaux français dans un premier temps. Elle obtient son statut de compagnie à charte en février 1891 et dispose ainsi d'une concession de 50 ans sur un vaste territoire. La Compagnie dispose du monopole sur le commerce, perçoit l'impôt mais a aussi des devoirs s'agissant des services publics comme la construction de la ligne de chemins de fer allant de Beira à la Rhodésie. La Compagnie de Mozambique bat monnaie et organise également le service postal. Elle émet des timbres entre 1892 et 1940, à la faveur du décret du 8 août 1892. Pour la première émission de 1892-94, on utilise des timbres de la colonie du Mozambique de 1886-93 surchargés. Bien qu'émis par une société privée, ces timbres sont en tout point comparables à ceux d'un pays disposant d'une poste publique. Du reste aujourd'hui et à l'instar de ceux de la compagnie de Cecil Rhodes, ils



Lorenzo-Marquês



1893 : première émission
1920-21 : dernière émission
Existence de timbres-taxe
A noter que la ville de Lorenzo-Marquês s'appelle aujourd'hui Maputo, capitale du Mozambique.

sont cotés dans les catalogues. Les premiers timbres spécifiques apparaissent avec l'émission de 1894-1902 mais celle de 1918-23 marque une étape spectaculaire avec des timbres qui changent singulièrement d'aspect. On choisit des thèmes locaux, on signe

Pour le plaisir des yeux

A partir de 1918, la Compagnie de Mozambique soigne ses émissions qui sont loin de laisser les philatélistes indifférents.



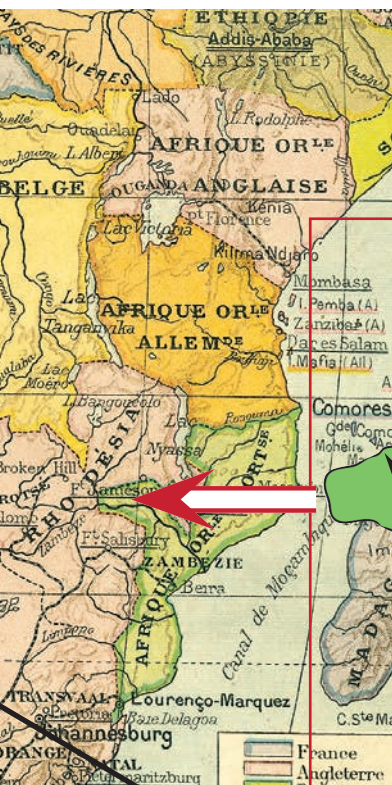
6 timbres de la série de 1918-23 composée de 25 valeurs.



4 timbres de la série de 1925-31 composée de 24 valeurs.



3 timbres de la série de 1937 composée de 19 valeurs.



Tete

1913 : première émission
1914 : dernière émission

Zambézie

1894 : première émission
1917 : dernière émission

Compagnie de Mozambique

1892-94 : première émission, on utilise des timbres du Mozambique que l'on surcharge « COMP. DE MOCAMBIQUE ». A la seconde émission (1894) apparaissent des timbres spécifiques.
1940 : dernière émission. Existence de timbres de poste aérienne et de timbres-taxe et de réimpressions.

Inhambane

1895 : première émission
1917 : dernière émission

le graphisme et l'impression, et au final, la Compagnie se dote de vignettes particulièrement belles. Cette politique d'émission attrayante vise sans aucun doute à faire plaisir aux philatélistes. Elle sera poursuivie et l'on fait appel au célèbre imprimeur anglais Waterlow and sons que l'on ne présente plus. Au total plus de 280 timbres seront émis. Le vaste territoire de la Compagnie

de Mozambique est restitué aux autorités coloniales en 1942 mais les timbres de la Compagnie de Mozambique demeureront en service jusqu'en juillet de cette même année. Ils sont remplacés par les timbres de la colonie du Mozambique. Cette restitution s'explique tant par le fait que la Compagnie était mal gérée que par un contexte politique nouveau avec l'arrivée en 1928 au gouver-

nement portugais d'Antonio de Oliveira Salazar mais ceci est une autre histoire. La Compagnie de Mozambique laisse en tout cas aux philatélistes des timbres superbes évocateurs d'un pays aux paysages époustoufflants de beauté et une population attachante. ■

Nicolas de Pellinec

Les timbres du Nyassa, également de petits bijoux



Quelques timbres des séries de 1901 (sur lesquels figure l'effigie de Carlos 1^{er}) et de 1921-23. A noter le timbre-taxe triangulaire.

Les timbres du Nyassa, à ne pas confondre avec ceux du Nyassaland !

Les deux territoires se touchent en effet. Le Nyassaland est nommé dans un premier temps British Central Africa et il est déclaré protectorat britannique à l'issue d'un accord avec le Portugal en 1891. Les timbres de la BSAC (British South Africa Company) sont surchargés « BCA ». En 1894, le protectorat change de statut pour devenir une colonie de la Couronne. Comme rien n'est simple et durable dans la région à cette époque, le 22 juillet 1908 apparaît une nouvelle dénomination avec « Nyassaland Protectorate » et les timbres spécifiques sont émis jusqu'en 1954. En cette année, cette région rejoint la Fédération avec pour conséquence l'utilisation de timbres « Rhodesia & Nyassaland ». C'est le 1^{er} novembre 1963 qu'apparaissent des timbres avec la mention « Nyassaland ». Enfin, le territoire se transforme en Malawi et des timbres sont émis le jour de la proclamation de l'indépendance.